

Il excelle à poser le point de départ d'une intrigue, à la dérouler, à la conduire, à tout remettre en question, au moyen d'un incident nouveau, à se jouer au milieu des combinaisons les plus inattendues comme les plus ingénieuses, trop ingénieuses parfois. Les *Pattes de mouche* sont peut-être le chef-d'œuvre en ce genre. On admire son art et son esprit ; le plaisir qu'il procure est réel, mais passager et stérile. Je ne serais pas éloigné de croire que c'est parce que M. Sardou, considéré comme auteur dramatique bien entendu, est un sceptique. Il ne se propose pas, comme l'auteur de *Madame Caverlet*, de condenser sur la scène certains faits qui engagent, qui contraignent le public à réfléchir sur certains problèmes, il lui suffit de trouver une idée originale, piquante, où son expérience du théâtre lui indique telle situation à développer, tel effet à obtenir. Aussi dans son œuvre considérable trouverez-vous des pièces qu'on s'étonnerait presque de voir signées du même nom : *Séraphine*, violente satire de ce qu'on appelle aujourd'hui le cléricisme, je ne me souviens plus si le mot était alors inventé, *Daniel Rochat*, apologie, maladroite à mon sens, du mariage religieux, mais qui lui valut le suffrage de ceux-là mêmes que *Séraphine* mettait sur la selette.

On peut, ce me semble, dire que M. Sardou a traité la question du divorce avec la même indépendance. *Divorçons!* qui vient d'obtenir un succès si bruyant et si prolongé et dont le second acte est un chef-d'œuvre, défend l'indissolubilité du mariage.

M<sup>me</sup> Desprunelles a eu près de son mari des déceptions au point de vue de l'idéal et aussi à un autre point de vue plus matériel. Comme on se figure toujours en beau ce qu'on n'a pas, elle est convaincue qu'il en irait autrement avec le jeune et bel Adhémar. Une supercherie assez bien amenée lui fait croire que le divorce est enfin voté par la Chambre. Le mari feint d'être dupe, consent à la rupture d'une union insupportable et met tout de suite en tête à tête Adhémar et l'heureuse Cyprienne. Il n'en faut pas davantage pour montrer à celle-ci que l'homme de ses rêves est un fat insipide, qu'elle n'aime et n'a jamais aimé que son mari. Certes, il eût été très fâcheux de voir aller chacun de leur côté les époux Desprunelles qui sont faits pour s'entendre, mais si la jeune femme n'avait point été persuadée un instant de la possibilité du divorce,